

# Répons *Domine, ne in ira*

I<sup>er</sup> mode



Livre de chœur, Allemagne (1250), répons *Domine ne in ira tua*

*Domine, ne in ira tua arguas me,  
neque in furore tuo corripas me :*

*\* miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum.*

*V – Timor et tremor uenerunt super me,  
et contexerunt me tenebrae.*

*Miserere...*

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.*

*Miserere...*

Seigneur, ne me châtie pas dans ton courroux,  
ne me reprends pas dans ta fureur ;  
aie pitié de moi, parce que je suis faible

V – La crainte et la frayeur se sont abattues sur moi  
et les ténèbres m’entourent.

Aies pitié de moi...

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit...

Aies pitié de moi...

Subtile composition scripturaire, ce répons (voir Saint-Gall 390, f° 83) emprunte à trois psaumes différents : Ps 6, 3 ; Ps 37 (h 38), 2 ; Ps 54 (h 55), 5. L’Antiphonaire de Saint-Denis (XII<sup>e</sup> siècle) le classe sous la rubrique générale des répons *De psalmis* (tirés des psaumes) destinés aux dimanches *per annum*, celui de Rheinau (XIII<sup>e</sup> siècle) l’affecte avec plus de précision aux dimanches qui suivent l’Épiphanie (R.-J. Hesbert, *CAO*, II, 26). Toujours est-il que sa riche texture pénitentielle en fait un chant tout indiqué pour le temps du Carême. La prière du psalmiste se voit ici servie par une expressivité, pour ne pas dire une intensité dramatique tout à fait remarquable. Le 1<sup>er</sup> mode (mode de ré), appelé par les médiévaux *gravis* (sérieux), remplit en l’occurrence toute sa vocation à dire des choses qui touchent au fond de l’homme et de sa relation à Dieu. L’intonation *Domine* prend les airs d’une ritournelle dans la tierce *ré-fa*, puis la mélodie s’anime puissamment sur le mot *furor*, suggérant par là toute la véhémence de ce que le langage imagé de la Bible appelle la « colère » du Seigneur. Mais si haut que monte la colère, l’appel du pécheur monte plus haut encore, obtenant ainsi le dessus sur le cœur de Dieu qui est tendresse : avec son ascension exceptionnelle au *mi* aigu, le mot *miserere* (« aie pitié de moi ! ») constitue évidemment à la fois le cœur de la prière adressée et le sommet de la construction mélodique. Corrélativement, la faiblesse du pécheur trouve à se dire dans une déposition finale sur le *ré* (*infirmus sum*), pleine de démission de soi et de paix. On remarquera comment, dans le verset, le compositeur a souligné la rime verbale *timor / tremor* par une rime mélodique.

\*